

L'individu à travers les limites

Ateliers doctoraux du laboratoire Logiques de l'agir
Université de Franche-Comté, Besançon
Les 14 et 15 février 2024

Mercredi 14 février

15h-15h15

Accueil des participant.es

15h15-15h30

Présentation des ateliers doctoraux par Rareș Bădescu & Étienne Ménard (université de Franche-Comté, LdA)

15h30-16h30

David Bastidas (Université Bordeaux Montaigne, SPA)

L'individu et ses dynamismes génétiques : morphogenèse, thermodynamique et individuation à travers Différence et répétition

16h30-17h30

Florian Moullard (Université Bordeaux Montaigne, SPH & université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, IHPST)

L'individuation entre biologie et cognition : la perspective énacliviste

18h-20h

Stéphane Madelrieux (Université Jean-Moulin-Lyon-III, IRPhiL), parrain des ateliers doctoraux, à l'occasion du séminaire hebdomadaire du laboratoire Logiques de l'agir

Expérience-limite et critique du sujet (titre provisoire)

Jeudi 15 février

10h-11h

Antoine Auvé (université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, HIPHIMO)

Individu spécialisé et homme total : deux modèles d'individuation goethéens pour la philosophie allemande

11h-12h

Alessandra Randazzo (Université Côte d'Azur, CRHI & Université de Nice, CTELA)

Entre appropriation et désappropriation de son corps : penser le cas de l'improvisation en danse

14h-15h

Junior Thierry Tati Tsifo (université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, ISJPS)

Le sujet de droit : une individualisation juridique ou une individuation particulière ? Penser le cas limite de la gestation pour autrui

15h-16h

Roxane Pret Théodore (University College Dublin, School of Philosophy)

Vulnérabilité, interdépendance et politique : Butler au-delà des limites de la subjectivité

Argumentaire

Au cours de ces ateliers doctoraux, nous souhaiterions examiner la manière dont la notion de *limite* permet d'éclairer celles d'*individu* ou d'*individuation*. L'individuation elle-même peut d'abord être comprise comme le processus par lequel certains éléments s'assemblent en prenant forme et en se distinguant d'un milieu extérieur, ou par lequel certaines forces d'un champ préindividuel sont captées et intégrées à un nouveau système. Cela revient à penser l'individuation comme la constitution de certaines limites entre l'individu et une extériorité (la nature, les autres, etc.), et en même temps comme un choix opéré entre des possibles au sein de l'individu (l'assignation à un statut, un genre, etc.) : une double opération de séparation. Mais si l'on insiste sur la dimension de processus de l'individuation, si l'on refuse d'y voir la simple réalisation d'une forme substantielle éternelle dans une matière, il devient possible, pour reprendre les termes de Simondon, de comprendre l'individu comme système métastable et jamais clos, toujours en communication avec son milieu. Les limites par lesquelles l'individu s'est trouvé constitué et à travers lesquelles on le pensait prennent un contour plus vague, les frontières dans lesquelles il était enclos deviennent poreuses : c'est en les repoussant ou en les effaçant, en les traversant que l'individuation se poursuit tout au long de l'existence. La séparation placée à l'origine des individus révèle alors son ambiguïté : cette frontière qui « les constitue et les traverse », érigée en absolu par une épistémologie dualiste fondée sur une métaphysique substantialiste, est aussi celle qui « les destitue et les renverse » (Preciado, *Je suis un monstre qui vous parle. Rapport pour une académie de psychanalystes*, Paris, Grasset, 2020, p. 51).

L'histoire de la philosophie constitue bien entendu un terrain particulièrement propice à l'exploration de ces problèmes et les deux journées de ces ateliers seront l'occasion de mentionner des théories de l'individuation méconnues ou dignes d'être remises en avant, proposant des agencements conceptuels et des parallèles parfois originaux : la manière dont, chez Héraclite, l'intellect humain se trouve coupé de sa racine cosmique quand il pénètre le corps ou quand ce dernier tombe dans le sommeil, permet de penser une dialectique du propre et du commun qui revêt également un sens épistémique. Rousseau associe l'évolution des relations entre les individus, dans le sens de l'individualisme politique (*Second discours*) ou du développement de la pitié (livre IV de *l'Émile*), à une transformation anthropologique et à un réagencement des facultés humaines, en particulier de l'imagination.

Par-delà la pure spéculation, l'expérience des limites et de leur traversée offre également un champ d'étude riche d'enjeux ontologiques aussi bien que politiques. L'expérience mystique de la transcendance peut-elle nous inciter à repenser la parenté du sujet à son principe ? Quelles implications peut-on tirer, relativement aux oppositions structurales constitutives de nos représentations et de notre langage, de l'utilisation du non-sens et de l'absurde par la poésie ? Dans quelle mesure le sublime esthétique, ou même l'expérience de certains états cognitifs quotidiens, nous incitent-ils à repenser les partitions internes à l'esprit humain et la distinction entre ses facultés ? Que nous révèlent les expériences hypnagogiques aussi bien que psychotropes au sujet du cloisonnement par lequel notre perception éveillée, notre appréhension lucide du monde s'adaptent aux nécessités de l'action et de la vie ? Qu'est-ce que l'expérience-limite de la mort ou de l'angoisse, le vécu de l'apatride, l'épreuve de la fluidité de genre, nous apprennent sur les forces naturelles (dans le premier cas) ou politiques de division à l'œuvre dans nos corps mêmes ?